

Et cette harmonie chez l'homme n'exige-t-elle pas des jouissances infinies pour des désirs infinis. De plus, à l'être doué d'intelligence, l'idée du néant à venir répugne et jette le froid dans l'âme. Autant ce système abaisse et attriste l'homme, autant l'autre l'élève et le console par sa sublime hardiesse. Il fait entrer de bonne heure dans l'âme du jeune homme, l'idée d'un être surnaturel, le principe de toutes les choses créées, de toutes les vertus. Il nous enseigne que l'homme est non seulement fait à l'image de Dieu, mais qu'on doit s'efforcer de devenir semblable à lui. D'un mot il nous fait voir le but que nous devons atteindre, et nous fait comprendre le mobile de nos actions ; tout par Dieu, tout pour Dieu. Il établit sur la terre la véritable fraternité, en faisant des hommes une seule et même famille, et en s'opposant, à ces associations secrètes, dont les intérêts sont toujours en opposition avec ceux du reste de la population. Il nous fait comprendre que ce n'est pas une partie seulement, mais toute la nation, mais le monde entier que l'on doit confondre dans un même sentiment d'amour.

Cultivant par dessus tout le beau et le bien il favorise le développement des arts et des sciences. Tendait toujours à la perfection, il nous fait aimer et cultiver ces grandes qualités de l'esprit et du cœur qui jettent un si brillant éclat sur les actions des hommes.

Nous donnant le bonheur éternel comme récompense de nos mérites, il fait éprouver du plaisir dans les souffrances, dans les sacrifices, et nous procure ainsi le seul moyen d'atteindre autant que possible le bonheur dans ce monde. Voilà les efforts, voilà l'influence que ce système a produits dans tous les temps, et chez tous les peuples qui l'ont adopté.

Mais c'est surtout en Canada, où l'on peut admirer ces heureux résultats. C'est grâce à lui que nous pouvons nous glorifier de posséder des hommes d'état, des historiens, des littérateurs et des poètes qui feraient honneur à toute autre nation.

C'est grâce à ce système, établi dès le commencement de cette colonie par le clergé en général, par les illustres enfants de Saint-Ignace et par les messieurs de St-Sulpice, qu'on a pu former ces prêtres qui étaient alors si nécessaires au bonheur des Canadiens et au développement du pays.

C'est grâce à ce système que notre peuple a pu conserver intact jusqu'à ce jour la foi de ses ancêtres. C'est grâce au dévouement de ses prêtres si les Canadiens se sont enfoncés dans nos bois pour y former des établissements qui couvrent maintenant une si grande partie de notre territoire. C'est grâce à cette éducation répandue parmi le peuple, et aux hommes imminents formés par elle, si l'on voit s'accroître de plus en plus dans l'esprit des peuples étrangers un sentiment d'estime et de respect en notre faveur.

C'est grâce aux vertus et aux enseignements du clergé si le peuple canadien est resté bon et attaché à sa patrie. Car, malgré cet esprit aventureux qui le porte si souvent à s'expatrier, le Canadien en quel qu'endroit qu'il se trouve, cherche toujours des yeux un clocher qui lui rappelle celui de son village, garde toujours dans son cœur le souvenir de sa paroisse ainsi que des parents et des amis qu'il y a laissés.

Il nourrit l'espoir de venir finir ses jours là où il est né et de mêler ses cendres aux cendres de ses pères.

C'est grâce à ce clergé si le Canadien a conservé ces qualités de l'esprit et du cœur qui le font aimer et estimer par ceux qui le connaissent.

Nous pouvons en effet dire hardiment que le peuple canadien mérite d'être aimé et estimé. Il le mérite par son courage, son travail et sa persévérance, qui lui ont fait abattre graduellement nos forêts séculaires, et nous préparer ainsi une patrie dont nous devons être fiers.

Il le mérite pour son attachement à la patrie, pour ses vertus sociales, pour ses principes religieux ; qualités qui servent de base au fondement d'une nation. Il le mérite pour son aptitude dans le commerce, dans les sciences, dans les arts et l'industrie. La place éminente qu'il a conquise dans ces différentes branches a déjà forcé ses concitoyens d'une origine étrangère de jeter les yeux sur lui. Ils le voient luttant et s'avancant côte à côte avec eux ; et quoique plus favorisés que lui par la fortune, quoique plus confiants que lui dans leurs propres forces, leur esprit